

« *Prendre*, un verbe support dans l’enseignement du fle : une analyse sur corpus »

Alain KAMBER
Institut de langue et civilisation françaises
Université de Neuchâtel (Suisse)
alain.kamber@unine.ch

Résumé

La présente contribution traite des locutions à verbe support du français dans une perspective d’enseignement / apprentissage du français langue étrangère à travers un verbe support « typique » : *prendre*. Sans s’attarder sur les questions de définition du phénomène, on s’appuiera sur la sémantique du prototype et on adoptera une démarche strictement empirique, observant les faits de langue par l’application d’une méthodologie de linguistique de corpus. Dans *Corpus français*, il s’agira dans un premier temps de déterminer quelles sont les combinaisons verbe – groupe prépositionnel et verbe – groupe nominal présentant les plus grandes affinités. On explorera ensuite des pistes pour une analyse détaillée des contextes d’utilisation, la partie dédiée à la complémentation s’intéressant aussi bien aux propriétés syntaxiques qu’aux aspects sémantiques de celle-ci.

Mots clés : Verbe support – locution à verbe support – syntaxe – complémentation – français langue étrangère – Corpus français

Introduction

Chercheurs et enseignants sont conscients depuis un bon nombre d’années du rôle important que les verbes supports jouent dans le lexique-grammaire du français. De nombreuses études ont ainsi été consacrées au sujet : catalogues – plus ou moins – exhaustifs de locutions à verbe support (voir les travaux du LADL en général, et notamment Giry-Schneider, 1978 ; Vivès, 1983), études sur des types de construction particuliers de locutions à verbe support (Giry-Schneider, 1986), études sur les particularités et possibilités de combinaison syntaxiques et sémantiques (Gross, 1982,

1989), études contrastives (Bin Hassan Hussin, 2009), travaux sur la problématique de la définition des verbes supports (Danlos, 2010; Guehria, 2014), etc.

Dans ce foisonnement de recherches, on ne trouve toutefois guère d'études consacrées aux verbes supports dans une perspective d'enseignement du français, et plus particulièrement du français langue étrangère, même si ceux-ci font indubitablement partie des moyens langagiers indispensables aux apprenants de FLE pour la rédaction de travaux universitaires notamment. A cet égard, l'appel de Vivès (1985 : 64) à « retravailler, d'un point de vue didactique, les informations rassemblées par la recherche linguistique » ne nous semble pas avoir trouvé l'écho qu'il aurait sans doute mérité. Dans une perspective d'enseignement / apprentissage, il serait intéressant par exemple de savoir quelles sont les locutions les plus fréquentes et / ou typiques (avec un groupe prépositionnel ou un groupe nominal) formées à partir d'un verbe support, quels sont les modificateurs du nom prédicatif (déterminant et / ou adjectif) les plus usités et sous quelle forme se présente la complémentation des locutions à verbe support (sur les plans syntaxique et sémantique) dans la réalité langagière. La présente étude se propose donc d'explorer des pistes pour tenter de combler cette lacune. Nous avons sélectionné pour cela un verbe support « typique », *prendre*¹, parmi les 80 à 100 communément recensés dans la recherche (Bin Hassan Hussin, 2009 : 2).

1 Cadre théorique et corpus

Dans la mesure où, par définition, une approche didactique se donne pour but de s'intéresser aux moyens d'expression du français fréquents et typiques pour les mettre à la disposition des apprenants, dans la mesure où nous souhaitons en outre présenter une procédure susceptible d'être reproduite, nous poserons ici un cadre théorique aussi large et flexible que possible et utiliserons un grand corpus électronique librement accessible en ligne.

1.1 Le modèle à intersections encadrées

Le propos de cette contribution n'étant en aucun cas de relancer un débat théorique sur les locutions à verbe support, ni de procéder à de nouvelles tentatives de délimitation du phénomène, nous nous proposons de recourir au « modèle à intersections encadrées » fondé sur la sémantique du prototype (Kleiber, 1990) et appliqué dans de précédents travaux². Ce modèle combine un critère-cadre, la présence d'un verbe support « désémantisé », avec des critères supplémentaires non-obligatoires, tels que la présence d'un substantif dérivé verbal, d'un groupe prépositionnel, d'un verbe dit de « représentation spatiale », d'un article zéro³, etc. Il va de soi que des critères supplémentaires pourraient être ajoutés, mais cela ne semble pas véritablement nécessaire dans l'axe de recherche qui est le nôtre. Ce cadre nous permettra de retenir des locutions présentant des structures morphosyntaxiques aussi diverses que *prendre en considération*, *prendre sous contrat*, *prendre position*, *prendre place*, *prendre une décision* ou *prendre la parole*.

1. Sur la « typicité » de ce verbe, voir notamment Daladier (1978), Gross (1982; 1989), Kamber (2002), ainsi que Bin Hassan Hussin (2009).

2. Voir Kamber & Náf (2001 : 908-910), Kamber (2002 : 215-218 ; 2008 : 20-32).

3. Sur la question de l'article zéro dans les locutions à verbe support, voir Tsirlin (2014).

1.2 Corpus

Pour cette étude, nous avons choisi de consulter *Corpus français*⁴ dans sa version complète, soit les trois sous-corpus – journalistique, Internet et Wikipedia – pour un total d'environ 700 millions de mots (pour plus de détails sur ce corpus, voir Kamber, 2011). Pour la thématique des locutions à verbe support, ce corpus présente en effet l'avantage de ne pas livrer seulement des résultats sous formes de listes de type KWIC (*Keyword In Context*) avec des indications sur les voisins significatifs de gauche et les voisins significatifs de droite, mais de fournir également des informations de type KWAC (*Keyword And Context*), en calculant et en affichant les affinités syntagmatiques (cooccurrences significatives) du terme au sein de l'unité plus large de la phrase. L'ensemble de ces renseignements nous sera utile pour déterminer les affinités entre le verbe support et son nom prédicatif, mais aussi entre ce nom et ses modificateurs, et enfin entre la locution et ses compléments. La démarche décrite ici se veut strictement empirique, fondée sur l'observation des faits de langue.

2 Le verbe support *prendre*

Comme annoncé plus haut, nous avons choisi de nous intéresser ici au verbe de représentation spatiale *prendre*. *Corpus français* n'étant pas doté d'un lemmatiseur et ne permettant des recherches que sur le plan de l'unité lexicale, cinq formes du verbe ont été testées : l'infinitif, le présent de l'indicatif de la première et de la troisième personne du singulier, l'imparfait de l'indicatif de la troisième personne du pluriel, et enfin le participe passé au masculin. Les formes homonymes apparaissent bien entendu dans les résultats. Ainsi, ce sont les formes *prendre*, *prends*, *prend*, *prenaient* et *pris* qui seront examinées⁵.

2.1 Structure interne des locutions à verbe support

Les cinq formes retenues pour le verbe *prendre* permettent d'obtenir des résultats sur la base d'un total de 533'188 formes (*prendre* : 210'713, *prends* : 7'437, *prend* : 107'654, *prenaient* : 3'861, *pris* : 203'487). On peut raisonnablement penser qu'un tel nombre d'occurrences produira des résultats que l'on peut qualifier d'étayés. Pour tenter de cerner au mieux les phénomènes relatifs à la structure interne des locutions à verbe support, nous allons procéder en trois temps : examen des voisins de droite significatifs de *prendre*, puis des cooccurents significatifs de *prendre*, enfin des cooccurents significatifs des substantifs.

2.1.1 Les voisins de droite significatifs de *prendre*

Pour commencer, nous relevons, dans la rubrique « voisins de droite significatifs de *prendre* », parmi les 80 mots et signes de ponctuation présentant l'affinité la plus grande avec le verbe *prendre*, les noms le suivant immédiatement et formant avec ce verbe support ce que les grammaires traditionnelles appellent des locutions verbales (à article zéro)⁶. Pour illustrer cette procédure, menée en réalité avec chacune des

4. http://wortschatz.uni-leipzig.de/ws_fra/

5. Sur les raisons de ce choix, voir Kamber & Dubois (sous presse).

6. Voir par exemple Chevalier *et al.* (1964 : 209, 221, 298) et Dubois & Lagane (1973 : 59).

cinq formes sélectionnées, nous montrons ici les résultats pour l'infinitif *prendre*, la forme la plus fréquente :

Voisins de droite significatifs de <i>prendre</i> :	
en	(57524.1)
le	(40164.6)
conscience	(37890.3)
part	(34497.6)
des	(31456.5)
la	(29522.2)
contact	(23122.3)
une	(21867.9)
connaissance	(18518.8)
un	(14040.5)
sa	(14011.3)
soin	(11650.4)
position	(9437.14)
les	(8833.42)
ses	(6667.91)
possession	(6379.24)
leur	(4955.99)
fin	(4570.57)
toutes	(4272.63)
place	(4047.57)
rendez-vous	(3788.65)
acte	(3556.35)
leurs	(3499.03)
son	(2814.88)
quelques	(2681.74)
garde	(2620.56)
plusieurs	(2121.86)
pour	(1956.43)
congé	(1737.81)
au	(1714.85)
fin	(1635.28)
forme	(1592.31)
piéd	(1524.91)
parti	(1437.31)
appui	(1347.69)
l	(1328.78)
part	(1327.72)
toute	(1312.21)
ma	(1294.5)
aucun	(1213.25)
cette	(978.09)
racine	(866.46)
rapidement	(829.39)
feu	(769.56)
note	(751.3)
davantage	(749.23)
trop	(630.26)
confiance	(609.76)
mon	(607.28)
plaisir	(591.56)
livraison	(566.06)
beaucoup	(545.11)
mes	(500.83)
du	(478.85)
exemple	(460.33)
effet	(444.25)
votre	(442.07)
notre	(416.06)
directement	(401.51)
trois	(380.68)
ombrage	(371.65)
provisoirement	(362.03)
goût	(331.44)
aucune	(326.3)
certaines	(321.74)
comme	(304.31)
nos	(295.12)
jusqu	(287.49)
avec	(274.68)
plein	(274.49)
vos	(273.79)
définitivement	(271.55)
corps	(270.24)
pleinement	(261.58)
diverses	(260.81)
différentes	(233.4)
ces	(231.24)
immédiatement	(228.17)
l'initiative	(221.96)
prétexte	(209.98)

FIGURE 1 – Voisins de droite significatifs de *prendre* (par ordre d'affinité décroissant)

Cette première étape permet de recenser, dans l'ordre alphabétique des noms, 34 locutions différentes :

prendre acte, prendre appui, prendre confiance, prendre congé, prendre connaissance, prendre conscience, prendre contact, prendre corps, prendre courage, prendre effet, prendre exemple, prendre feu, prendre fin, prendre forme, prendre garde, prendre goût, prendre livraison, prendre naissance, prendre note, prendre ombrage, prendre part, prendre parti, prendre peur, prendre pied, prendre pitié, prendre place, prendre plaisir, prendre position, prendre possession, prendre prétexte, prendre racine, prendre refuge, prendre rendez-vous, prendre soin.

Dans un second temps, nous portons notre attention sur les prépositions voisines de droite, pour constater la présence des suivantes parmi les mots présentant la plus grande affinité avec le verbe *prendre* :

à (avec ses formes amalgamées au et aux), auprès, avec, d', comme, en, entre, envers, pour, sous, sur.

On note que, parmi ces prépositions, celle présentant l'affinité la plus forte avec *prendre* est très nettement *en*, qui est, parmi tous les voisins de droite affichés, le premier cooccurrent des trois formes *prendre*, *prend* et *pris*.

2.1.2 Les cooccurrents significatifs de *prendre*

Parmi les 80 mots apparaissant dans la même phrase que la forme verbale servant de mot-clé et présentant des affinités fortes, il s'agit maintenant de repérer quels noms sont susceptibles de se combiner avec les prépositions recensées ci-dessus, ainsi que ceux qui sont séparés du verbe support par un déterminant (et éventuellement des éléments supplémentaires). La rubrique « cooccurrences significatives de *prendre* » donne les résultats suivants :

Cooccurrences significatives de *prendre* :
compte (31892), mesures (29527.6), pour (25201.4), décisions (20037.8), décision (19475.3), à (18391.1), charge (17054.9), conscience (16809.9), de (13437.3), part (11184.5), en (10898.2), faut (10117.1), considération (9625.91), il (8712.5), contact (8636.63), avant (8603.81), responsabilités (8517.29), ne (8284.85), contrôle (8187.37), risques (8022.6), temps (7837.3), le (7751.21), doit (7696.67), précautions (7667.55), pas (7235.45), risque (7167.08), va (7084.38), direction (6690.82), peut (6682.15), connaissance (6357.54), fuite (6332.75), les (6253.54), retraite (6247.62), place (6245.06), sérieux (6044.16), devants (5989.62), la (5907.3), , (5738.83), main (5518.11), soin (5490.23), tête (4945.58), ' (4720.7), parole (4492.55), qui (4434.24), qu (4412.79), afin (4262.12), pourrait (4015.68), que (3778.21), position (3669.25), relais (3616.57), pincettes (3406.18), " (3382.35), nécessaires (3374.01), faire (3335.75), sa (3112.25), revanche (3059.25), leur (3049.12), doivent (3033.98), recul (3032.33), distances (3028.85), nous (3022.96), mesure (2869.85), décidé (2751.01), des (2703.44), lui (2685.68), pouvoir (2639.72), pu (2635.07), avance (2615.21), départ (2605.6), mais (2566.18), devrait (2525.07), train (2518.08), sans (2486.95), initiatives (2486.85), avantage (2341.5), rênes (2325.44), laisser (2263.14), possession (2249.34), je (2223.81), vais (2221.87)

FIGURE 2 – Cooccurrences significatives de *prendre* (par ordre d'affinité décroissant)

On remarque immédiatement que les possibilités de combinaison verbe support – groupe prépositionnel sont relativement limitées. En effet, seuls 6noms (dont seulement 3 pour l'infinitif, encadrés dans la figure 2) permettent une construction de ce type, *compte* donnant lieu à deux constructions différentes :

prendre à son compte ; prendre au sérieux ; prendre d'assaut ; prendre en charge ;
 prendre en compte ; prendre en considération ; prendre en main

Tableau 1 – Les principales locutions de type verbe - groupe prépositionnel avec *prendre*

Dans un deuxième temps, cette étape basée sur l'observation de toutes les cooccurrences significatives du verbe support *prendre* nous permet de déterminer lesquelles, parmi les 34 locutions verbales à article zéro recensées plus haut, sont à considérer comme les plus typiques (grisées dans la figure 2 consacrée à l'infinitif). Il s'agit de :

prendre acte; prendre appui; prendre connaissance; prendre conscience; prendre contact; prendre feu; prendre fin; prendre forme; prendre note; prendre part; prendre parti; prendre pitié; prendre place; prendre plaisir; prendre position; prendre possession; prendre soin.

Tableau 2 – Les principales locutions de type verbe - groupe nominal (article zéro) avec *prendre*

Si, dans un souci d'efficacité, il fallait procéder à des choix parmi les locutions à déterminant zéro, ce sont ces 17 formes qu'il faudrait enseigner prioritairement aux apprenants.

Enfin, on note la présence, parmi les cooccurrences significatives de *prendre*, de 58 substantifs (dont 29 soulignés dans la figure 2) présentant une forte affinité avec *prendre*, mais n'apparaissant pas immédiatement à droite du verbe, car séparés de celui-ci au moins par un déterminant. On les trouve ci-dessous avec la mention du nombre d'occurrences pour les 5 formes du verbe support analysées :

4 occurrences : *contrôle, décisions, parole, temps, tête.*

3 occurrences : *avance, décision, départ, devants, distances, fuite, relais, retraite, risque, tournure.*

2 occurrences : *ampleur, avantage, dessus, direction, engagement, mesures, rênes, risques, train.*

1 occurrence : *allures, ascendant, bus, commandement, contre-pied, décret, dimension, douche, engagements, envol, essor, exemple, habitude, importance, initiatives, mesure, minute, nom, pause, photos, pincettes, pouvoir, précautions, proportions, recul, repas, responsabilité, responsabilités, retard, revanche, sens, source, véhicule, voiture.*

2.1.3 Les cooccurrents significatifs des substantifs

Pour en savoir plus sur les composants des syntagmes nominaux en relation avec le verbe support, il faut maintenant s'intéresser aux cooccurrents de chacun de ces substantifs. L'analyse effectuée pour les 15 premiers d'entre eux (4 et 3 occurrences) permet de mettre en lumière les préférences suivantes en matière de déterminant et d'éventuel adjectif :

prendre de l'avance, prendre une avance [confortable / considérable]; prendre le contrôle; prendre une décision [finale / définitive / unanime]; prendre des décisions [politiques / stratégiques / importantes]; prendre le départ, prendre un [nouveau / bon / mauvais] départ; prendre les devants; prendre ses distances; prendre la fuite; prendre la parole; prendre le relais; prendre sa retraite (sportive / internationale), prendre une retraite [anticipée / méritée]; prendre le / un risque; prendre le / du / son temps; prendre la tête; prendre une tournure [dramatique / inattendue / tragique]

Tableau 3 – Les principales locutions de type verbe - groupe nominal (article variable et/ou adjectif) avec *prendre*

Cet examen permet de mettre en évidence des affinités claires en matière de déterminant et d'éventuels adjectifs. Ainsi, on peut définir les catégories suivantes parmi les locutions recensées dans le tableau 3 :

- locutions avec une préférence exclusive pour le déterminant défini ou possessif et n'acceptant pas d'adjectif modificateur :
 - *prendre le contrôle; prendre les devants; prendre ses distances; prendre la fuite; prendre la parole; prendre le relais; prendre la tête*
- locutions avec une préférence exclusive pour le déterminant indéfini et exigeant un adjectif modificateur :
 - *prendre une tournure [dramatique / inattendue / tragique]*
- locutions avec alternance de déterminant en fonction de la présence d'un adjectif modificateur ou non :
 - *prendre de l'avance, prendre une avance [confortable / considérable]; prendre le départ, prendre un [nouveau / bon / mauvais] départ*
- locutions avec alternance de déterminant ou de nombre liée à la valeur sémantique de l'adjectif modificateur :
 - *prendre une décision [finale / définitive / unanime], prendre des décisions [politiques / stratégiques / importantes]; prendre sa retraite (sportive / internationale), prendre une retraite [anticipée / méritée]*

Dans ce dernier groupe, on observe que l'usage singulier du nom *décision*, associé aux adjectifs *finale*, *définitive* et *unanime*, permet de mettre en évidence le caractère unique de la décision, alors que le pluriel, avec des adjectifs comme *politiques* ou *stratégiques* notamment, exprime le domaine, le contexte dans lesquels les décisions interviennent. Avec *retraite*, le possessif associé à un adjectif facultatif (entre parenthèses), apporte une précision ou une restriction sur le domaine d'activité concerné par la retraite (sport, carrière internationale), alors que l'indéfini, avec un adjectif obligatoire (entre crochets), nous renseigne sur la nature, la « qualité » de la retraite elle-même.

- locutions avec alternance de déterminant sans adjectif modificateur :
 - *prendre le / un risque; prendre le / du / son temps*

Dans ces deux locutions, le changement de déterminant n'est pas dû à des raisons de structure interne de la locution, mais s'explique au contraire par le type de complément qui y est rattaché.

2.2 Complémentation des locutions à verbe support

Pour obtenir des informations sur la valence des différentes locutions à verbe support *prendre* présentées dans les tableaux 1, 2 et 3, il sera nécessaire d'observer les voisins de droite, mais aussi et surtout les cooccurrences significatives de chacun des noms prédicatifs impliqués. La place nous étant comptée, les enseignements que l'on peut tirer de cette étape ne seront illustrés ci-dessous qu'au moyen de quelques exemples choisis.

2.2.1 Locutions de type verbe – groupe prépositionnel

Dans cette première catégorie des locutions à groupe prépositionnel, nous nous concentrerons sur *prendre en charge* et *prendre en compte* qui, quelle que soit la forme verbale retenue, font partie des cooccurrences privilégiées du verbe support *prendre*.

Pour *prendre qch. /qn.en charge*, nous observerons les cooccurrences significatives du substantif *charge* :

Cooccurrences significatives de charge:
prise (123729), en (92541.8), pris (23871.2), la (20333.1), prendre (17054.9), prend (16293.5), frais (15053.4), de (12777.8), des (9016.42), Prise (6871.8), par (6774.2), prises (6335.81), patients (5534.35), soins (5297.61), à (4396.98), prendra (3695.28), et (3648.18), du (3599.52), dossier (3426.7), coût (3318.65), prennent (3244.16), enfants (2847.86), une (2840.21), les (2721.24), gestion (2586.31), lourde (2486.87), travail (2485.54), personnes (2472.32), patient (2437.65), utile (2389.51), Etat (2386.96), maladie (2305.47), explosive (2302.78), d (2289.79), assurance (2194.14), l (2178.78), dépenses (2089.32), malades (2028.57), médicale (1930.93), prenant (1876.37), sociale (1839.67), enfant (1798.83), montée (1723.71), service (1701.08), votre (1698.12), thérapeutique (1651.6), fiscale (1641.06), santé (1619.33), (1610.8), âgées (1607.68), globale (1551.74), ou (1551.19), douleur (1507.11), (1501.87), instruction (1498), hébergement (1486.07), hospitalisation (1448.97), transport (1399.11), navigateur (1373.68), employeur (1363.18), virale (1353.02), qui (1349.66), formation (1336.17), coûts (1306.34), financière (1245.85), électrique (1221.48), liée (1178.35), revenu (1163.1), juge (1159.31), Sécurité (1141.25), développement (1134.44), retenue (1124.77), revient (1122.55), commissaire (1111.83), services (1071.76), cas (1070.27), traitement (1067.39), conseiller (1058.72), mise (1034.22), dont (1013.71)

FIGURE 3 – Cooccurrences significatives de *charge* (par ordre d'affinité décroissant)

Parmi les 80 termes figurant dans la liste, on peut aisément relever quelles sont les préférences quant aux compléments directs exigés par la locution *prendre [qch.] en charge*. Trois domaines se dégagent en effet : l'aspect financier (*frais*, *coût(s)*, *dépenses*), la nature de la prestation (*soins*, *instruction*, *hébergement*, *hospitalisation*, *transport*, *formation*, *traitement*), enfin le bénéficiaire de la prestation (*patient(s)*,

enfant(s), personnes [malades, âgées]). Les exemples (1) à (3) illustrent ces affinités sémantiques :

1. L'Etat doit *prendre en charge* **les frais financiers de ce prêt à taux zéro**, dans une fourchette de 800 à 1200 euros.
2. Votre enfant est malade et a besoin d'une présence à ses côtés, MGP Assistance organise et *prend en charge* **le transport d'un proche au chevet de l'enfant** si son immobilisation est supérieure à 2 jours.
3. Cela représente une forte pression financière sur les municipalités et sur les familles, qui doivent *prendre en charge* **ces personnes âgées malades**.

A ces trois domaines, on pourrait en ajouter un quatrième, à valeur beaucoup plus large, celui d'une activité ou d'une tâche à assumer (*dossier, travail*) :

4. C'est Amélie Amphoux qui *va prendre en charge* **ce dossier**.

On constate également, dans les exemples ci-dessus, que le verbe support et son nom prédicatif présentent une cohésion forte, forment une unité, et que le complément direct est rejeté après la locution et n'est donc pas enchâssé dans la parenthèse verbale (comme ce serait le cas dans : *L'Etat doit prendre les frais financiers de ce prêt à taux zéro en charge*). Il est possible que la longueur du complément joue un certain rôle dans son rejet à droite de la locution, mais ce seul critère ne saurait à lui seul l'expliquer, comme en témoigne l'exemple (4), qui présente lui aussi un rejet malgré un complément restreint. Enfin, on constate que les sujets sont avant tout des termes collectifs (*Etat, service, assurance [maladie, sociale], Sécurité sociale*), l'exemple (4) et son sujet humain faisant ici exception.

Dans le cas de la locution *prendre qch. en compte*, l'examen du corpus révèle que le complément direct exigé est dans la très grande majorité des cas un nom abstrait, la plupart du temps au pluriel, comme dans les exemples (5) et (6) :

5. Lors de ces réflexions, les discussions permettent de *prendre en compte* **les réalités des élèves et des parents de différentes cultures** afin de modifier ou d'adapter les projets.
6. Notre programme d'activités *prend en compte* **les rythmes de vie des enfants et leurs besoins**.

Les cas où ce complément se présente sous la forme d'un terme humain, plus précisément d'un collectif, sont certes beaucoup plus rares, mais existent toutefois :

7. Pour sélectionner cet agent (ou ces agents), la direction *prendra en compte* **l'ensemble de ceux ayant reçu une affectation au plan national**.

Comme pour la locution précédente, on constate ici que le complément direct est systématiquement situé à droite de la locution. Quant à la position sujet, on remarque une grande variété des catégories sémantiques : sujet humain sous-entendu dans (5), abstrait dans (6) et collectif dans (7).

2.2.2 Locutions de type verbe – groupe nominal (article zéro)

Pour la deuxième catégorie de locutions, celles alliant un verbe support à un groupe nominal à article zéro, nous nous concentrerons sur *prendre conscience* et *prendre possession*, deux locutions exigeant un complément indirect, le premier voisin de droite de chacun des substantifs étant la préposition *de*. Ici aussi, nous fonderons notre analyse sur les cooccurrences significatives du nom prédicatif.

Les deux partenaires de droite privilégiés de *conscience* étant la préposition *de* et la conjonction *que* (pour la même fonction syntaxique), nous nous intéresserons aux complémentations *prendre conscience de qch.* et *prendre conscience que [+indicatif]*. En ce qui concerne les compléments indirects nominaux de la locution, on trouve des termes abstraits très variés, difficiles à regrouper en catégories sémantiques. Parmi les plus significatifs, on trouve *nécessité*, *importance*, *état(s)* et *danger(s)* :

8. Après un an et demi de construction autour de plusieurs mobilisations locales, de concertation, d'ateliers et de débats, les acteurs locaux ont pris conscience de cette nécessité.
9. La découverte et l'apprentissage du patrimoine permettent de valoriser le cadre de vie des habitants, de faire *prendre conscience de son importance* et d'éveiller la vigilance à son égard.
10. Par là même, elle met en danger de mort son utilisateur qui, *n'ayant pas pris conscience de son état*, peut combattre jusqu'à l'épuisement physique.
11. Le mal était fait quand nous *avons pris conscience du danger* que cela supposait pour vous.

Parmi les nombreux exemples consultés, on n'en trouve qu'un contenant un complément humain, associé à un terme abstrait :

12. Pour *prendre* (ou, surtout, re-prendre) *conscience des voisins et de l'influence qu'ils peuvent avoir les uns sur les autres.*

Les compléments sous forme de complétive se présentent sous la forme suivante :

13. Il précise : « En deuxième mi-temps, on a pris conscience qu'on pouvait gagner. »

Comme l'on pouvait du reste s'y attendre, tous les sujets de *prendre conscience* sont humains.

Par opposition à la précédente, la locution *prendre possession de qch.* présente des compléments aux contours sémantiques relativement bien définis, que l'on peut regrouper sous deux étiquettes. La première regroupe des termes concrets (*moyens*, *biens*) :

14. Entre ces deux classes une lutte doit se livrer jusqu'à ce que les travailleurs du monde en tant que classe, *prennent possession des moyens de production*, abolissent le salariat, et vivent en harmonie avec la Terre...

La seconde recoupe des noms désignant des espaces (*lieux*, *terres*) ou des bâtiments (*château*, *abbaye*) ainsi que de nombreuses dénominations de pays ou régions :

15. Les sept nains, qui en avaient terminé avec Peter Pan, allaient arriver et *prendre possession des lieux*.
16. En 1547, les Sinclair du Château de Sinclair et Girnigoe attaquèrent et *prirent possession du château*.
17. Les Hollandais prirent possession de l'île Maurice en 1638.

Les sujets de la locution *prendre possession* sont tous humains.

2.2.3 Locutions de type verbe – groupe nominal (article variable et/ou adjectif)

Pour cette troisième catégorie de locutions, nous nous intéresserons à *prendre le / un risque* et *prendre le / du / son temps*. Dans le premier cas, il apparaît immédiatement que l'alternance *le / un* est liée à la présence ou à l'absence d'un complément. On trouve ainsi le déterminant défini dans les exemples suivants, avec un complément nominal ou infinitif (*prendre le risque de qch. / de +infinitif*) :

18. Les services météorologiques ont prévenu les personnes qui ne tiendraient pas compte des consignes qu'elles *prenaient le "risque d'une mort certaine"*, estimant que 100 000 habitations pourraient être inondées.
19. En se rapprochant de son prisonnier, James Gregory, incarné par Joseph Fiennes, *a pris le risque de tout perdre* : son emploi, sa place dans la société sud-africaine, et l'amour de sa femme Gloria (Diane Kruger), dit le film.

Le déterminant indéfini intervient, lui, dans des contextes desquels le complément est absent, avec ou sans présence d'un adjectif modificateur (*prendre un risque [+adjectif]*) :

20. Je *prends un risque* dans le sens où la facilité était de rejoindre Toulouse, où j'avais plus de garanties pour gagner des titres.
21. Comme il *prend un risque important*, qui est le non remboursement du prêt, il fixe souvent des taux d'intérêt élevés (qui vont de 5 à 20

Enfin, la consultation des exemples permet de relever l'utilisation fréquente du déterminant indéfini *aucun*, dont la fonction est de renforcer l'expression d'un principe de précaution :

22. Pour le gardien Ronan Le Crom qui souffre toujours d'un décollement de l'aponévrose, il a été décidé de *ne prendre aucun risque*.

Les sujets explicitement exprimés de la locution *prendre le / un risque* sont tous humains.

Malgré une variété d'utilisation des déterminants *a priori* plus grande, le cas de la locution *prendre le / du / son temps* ne s'avère guère plus complexe. En effet, si on ne trouve aucun exemple de complément nominal ici, on enregistre en revanche la présence systématique du déterminant défini dans des contextes comprenant un complément infinitif (*prendre le temps de +infinitif*). On notera que dans tous les exemples consultés les sujets sont de nature humaine :

23. J'eus beau *prendre le temps de lui expliquer* que, depuis plus de vingt ans, nous essayons, au contraire, de développer le *no kill* pour préserver nos populations de poissons sauvages, rien n'y fit.
24. « Au contraire, on m'a dit de *prendre le temps de réfléchir* », a-t-il dit.

Les contextes d'utilisation impliquant le déterminant *du* se présentent de manière radicalement différente. En effet, ce sont des sujets abstraits uniquement qui apparaissent ici, la locution intransitive *prendre du temps* servant à mettre l'accent sur la durée nécessaire à un processus :

25. Mais le président a réclamé de la patience à son opinion publique impatiente de voir rentrer ses soldats, répétant que la mise en place du nouveau gouvernement en Irak "prendra du temps".
26. En marge d'un déplacement à Sophia Antipolis, il a déclaré avoir "bien conscience que la résolution de ces problèmes de banlieues qui ont été laissés en jachère depuis trente ans *prendra du temps*".

Enfin, la présence du déterminant possessif, qui implique en position sujet un terme humain ou collectif, est systématiquement liée à celle d'une subordonnée infinitive finale (*prendre son temps pour +infinitif*) :

27. *Prends ton temps pour tourner les pages.*
28. On ne s'empêchera toutefois pas de trouver que Microsoft aura pris son temps pour revenir sur le problème de lenteur lors de la copie et du déplacement de fichiers, puisqu'il aura fallu attendre plus de six mois pour le voir enfin corriger.

Ce dernier exemple nous semble illustrer particulièrement bien les avantages à utiliser un corpus présentant des informations non seulement sur les voisins significatifs de gauche et de droite, mais aussi sur les cooccurrences significatives au sein de la phrase complète (la préposition *pour* faisant partie des cooccurrences significatives de *temps*, un utilisateur compétent à l'œil un tant soit peu exercé devait forcément se demander la raison de sa présence).

Conclusion

Une recherche telle que celle-ci permet de remplir un certain nombre d'objectifs liés directement à l'enseignement du français langue étrangère. Tout d'abord, elle permet de sélectionner les locutions à verbe support les plus importantes selon des critères de fréquence et de typicité, et non pas en fonction de l'idiolecte ou de l'intuition de l'enseignant. Elle permet également de recueillir des informations fiables sur les principaux modificateurs – quand ceux-ci existent – des locutions, et d'acquérir des connaissances précises et circonstanciées sur leur complémentation, aussi bien sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique. Enfin, le recours à un grand corpus, et donc à du matériel authentique, présente l'avantage de fournir aux apprenants des exemples prototypiques qui illustrent mieux que des phrases construites les contextes d'utilisation de tels moyens langagiers.

Mais si une telle méthodologie d'analyse de corpus peut constituer un moyen somme toute relativement aisé d'accéder à l'information pour des linguistes, il reste à convaincre

des enseignants de langue pourtant en principe formés en linguistique (voir Matthey, sous presse) de recourir à de tels instruments. Il serait intéressant enfin, dans la logique d'une véritable démarche d'enseignement / apprentissage, d'établir des stratégies pour mettre cet instrument à la disposition des apprenants eux-mêmes. En effet, même si ceux-ci ne disposent que de compétences limitées d'analyse linguistique, il ne semble pour le moins pas impossible que des allophones parviennent à mettre par eux-mêmes au jour des régularités du français sur un sujet donné. Un étudiant activement impliqué dans son apprentissage mobiliserait ainsi sans le moindre doute des ressources plus importantes pour atteindre ses objectifs.

Bibliographie

- Bin Hassan Hussin, Omrah (2009). *Etude comparée des verbes supports faire, donner et prendre – buat/ membuat, beri/memberi et ambil/mengambil en français et en malais*, Thèse de doctorat (sous dir. Amr Helmy Ibrahim). <http://www.theses.paris-sorbonne.fr/these/binhassan.pdf>
- Chevalier, Jean-Claude *et al.* (1964). *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.
- Daladier, Anne (1978). *Quelques problèmes d'analyse d'un type de nominalisation et de certains groupes nominaux français*, Thèse de 3e cycle (sous dir. Maurice Gross), Université Paris VII.
- Danlos, Laurence (2010). « Extension de la notion de verbe support », in Takuya Nakamura, Cédric Fairon, Anne Dister & Eric Laporte (éds.), *Les Tables, La grammaire par le menu, Volume d'hommage à Christian Leclère*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, pp. 81-90.
- Dubois, Jean & Lagane, René (1973). *La nouvelle grammaire du français*. Paris, Larousse.
- Giry-Schneider, Jacqueline (1978). *Les nominalisations en français : l'opérateur « faire » dans le lexique* (Langue et cultures 9), Genève, Droz.
- (1986). « Les noms construits avec FAIRE : compléments ou prédicats ? » in *Langue française*, 69, pp. 49-63.
- Gross, Gaston (1989). *Les constructions converses du français*, Genève-Paris, Droz.
- (1982). « Un cas de constructions inverses : donner et recevoir », in *Langages*, 136, pp. 41-52.
- Guehria, Wajih (2014). « Le verbe devenir est-il vraiment un verbe support ? », in Marie-Noëlle Roubaud & Jean-Pierre Sautot (éds.), *Le verbe en friche. Approches linguistiques et didactiques*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 57-68.
- Kamber, Alain (2011). « Contexte et sens : utilisation d'un corpus écrit dans l'enseignement / apprentissage du FL, in *TRANEL*, 55, pp. 199-218.
- (2008). *Funktionsverbgefüge – empirisch. Eine korpusbasierte Untersuchung zu den nominalen Prädikaten des Deutschen*, Tübingen, Niemeyer.
- (2002). « Les verbes supports en allemand et en français : le cas de prendre vs nehmen », in *SCOLIA*, 14, pp. 201-221.
- Kamber, Alain & Dubois, Maud (sous presse). « *Io vado* n'est pas *je vais* : aller, un verbe « intransitif » pour les apprenants de FLE », in Mathieu Avanzi, Virginie Conti, Gilles Corminboeuf, Frédéric Gachet, Laure Anne Johnsen & Pascal Montchaud (dir.), *Enseignement du français : les apports de la recherche en linguistique. Réflexions en l'honneur de Marie-José Béguélin*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 131-149.
- Kamber, Alain & Näf, Anton (2001). « 'Locutions verbales' en français – 'Funktionsverbgefüge' en allemand : essai de bilan descriptif et terminologique », in Bernard Colombat & Marie Savelli (éds.), *Métalangage et terminologie linguistique. Actes du colloque international de Grenoble*, Leuven, Peeters, pp. 901-913.
- Kleiber, Georges (1990). *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- Matthey, Marinette (sous presse). « Faut-il vraiment former les enseignants en linguistique ? », in Mathieu Avanzi, Virginie Conti, Gilles Corminboeuf, Frédéric Gachet, Laure Anne Johnsen & Pascal Montchaud (dir.), *Enseignement du français : les apports de la recherche en linguistique. Réflexions en l'honneur de Marie-José Béguélin*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 119-127.

Tsirlin, Marc (2014). « Verbe + Substantif. Quelques réflexions sur le statut des deux « copropriétaires » de la fonction prédicative », in Marie-Noëlle Roubaud & Jean-Pierre Sautot (éds.), *Le verbe en friche. Approches linguistiques et didactiques*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 39-55.

Vivès, Robert (1983). *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbe support et extensions aspectuelles*. Paris, Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique.

— (1985). « Lexique-grammaire et didactique du français langue étrangère », in *Langue française*, 68, pp. 48-65.